



OPÉRA TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

LA FLÛTE ENCHANTÉE

Vendredi 9.12.05 / 20 h - Dimanche 11.12.05 / 14 h 30 - Mardi 13.12.05 / 20 h

DISTRIBUTION

Direction musicale	Giuliano Carella
Mise en scène	Robert Fortune
Assistants à la mise en scène	Pierre Ziadé et Ita Graffin
Décors & costumes	Françoise Chevalier
Lumières	Jean-Michel Bauer
Pamina, fille de la Reine de la Nuit	Hélène Le Corre
La Reine de la Nuit	Urantsetseg Urtnasan
Papagena, sa future épouse	Elena Poesina
Première Dame, au service de la Reine de la Nuit	Noriko Urata
Deuxième Dame, au service de la Reine de la Nuit	Marianne Dellacasagrande
Troisième Dame, au service de la Reine de la Nuit	Ruxandra Barac
Tamino, jeune prince	Giorgio Trucco
Papageno, oiseleur	Thomas Dolié
Sarastro, grand-prêtre d'Isis et Osiris	Artur Korn
Monostatos, Maure au service de Sarastro	Francisco Almanza
L'Orateur	Jean-Marie Delpas
Premier prêtre et Deuxième homme d'armes	Thomas Blondelle
Deuxième prêtre et Premier homme d'armes	Guillaume Doumenge
Les trois génies - 9 et 13 décembre	Naomie Couquet, Marie-Camille Meusnier et Bérénice Michel
Les trois génies - 11 décembre	Cassandra Ibanez, Perrine Virgile et Alizée Guemas
Les prêtres, la suite, le peuple et les esclaves	
Orchestre, chœur et ballet de	l'Opéra Toulon Provence Méditerranée
Chef des chœurs	Catherine Alligon
Directeur de la Maîtrise du CNR (ep) de TPM	Christophe Bernolin
Directeur de ballet	Érick Margouet
Production	Opéra Théâtre d'Avignon et des pays de Vaucluse

UNE HISTOIRE SIMPLE

Robert Fortune

On a toujours considéré *La Flûte Enchantée* comme un opéra inclassable doté d'un livret invraisemblable évoquant par certains aspects la naïveté (tout apparente!) de l'enfance et par d'autres atteignant les plus hautes dimensions spirituelles. Partant de là, on a coutume de dire que ces aspects sont incompatibles, que l'on doit absolument choisir entre le conte de fées et l'oratorio maçonnique, que chaque représentation de *La Flûte* doit prendre parti, trancher, avoir sa coloration dans l'un ou l'autre sens.

Il semble qu'il y ait là une vaine querelle. Nul ne nie que Mozart nous ait livré dans cet ouvrage son véritable testament qui nous prouve qu'à trente-cinq ans cet homme avait atteint (avec le soutien de ses frères maçons) sa pleine dimension spirituelle et que, comme tous les poètes, il avait gardé les facultés d'émerveillement et de fantaisie de l'enfance. Le livret de Schikaneder que l'on a si souvent décrié a sûrement fourni à Mozart le terrain idéal où son talent de musicien pouvait s'épanouir en magnifiant le conte. Il convient donc de rendre grâce à Schikaneder d'avoir permis à ce chef-d'œuvre de voir le jour et d'essayer de restituer la naïveté et la profondeur de son livret.

On peut dire aussi que *La Flûte* ne raconte après tout qu'une histoire très simple, celle d'une vie, de toute vie. Celle du cheminement de l'âme humaine et de ses choix. De la naïveté de l'enfance à la maturité spirituelle les chemins sont longs et tourmentés, *La Flûte* nous raconte ce voyage intérieur. Certains parviendront au terme du voyage et accèderont à la connaissance (Pamina, Tamino), d'autres en resteront à un bonheur plus simple, plus près de l'état de nature (Papageno, Papagena... et qui oserait dire que ce bonheur simple n'est pas non plus source de connaissance!), d'autres encore, certainement à cause des blessures reçues durant le voyage, feront fausse route et sombreront dans la folie et le retour aux ténèbres (la Reine de la Nuit, Monostatos). De l'obscurité à la lumière, il y a mille nuances, mille chemins. Mozart dans *La Flûte Enchantée* nous parle de ces chemins-là qu'il avait lui-même accomplis dans sa vie personnelle et à travers l'initiation maçonnique. Sa musique si pure et si lumineuse en est la preuve indéniable. *La Flûte Enchantée* est comme l'île de Prospéro un condensé de la vie. Il convient d'aborder ses rivages comme la vie... avec respect et fantaisie.

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Un musicien des Lumières

Lorsqu'il compose *La Flûte Enchantée*, Mozart n'a plus que quelques mois à vivre, mais il l'ignore absolument. Il n'est pas plus malade qu'auparavant et a même connu des périodes plus sombres dans sa vie. L'œuvre est créée le 30 septembre sous sa direction au clavecin, avec un immense succès. Il abandonne ensuite, comme c'est la coutume, la direction au maestro di Cembalo du théâtre, et se consacre à la composition de nouvelles œuvres, dont une qui lui a été commandée depuis plusieurs mois : le Requiem. Il va mourir le 5 décembre 1791 après quelques semaines de maladie, il aurait eu 36 ans le 27 janvier 1792. Les hypothèses sur les causes de sa mort demeurent incertaines, cependant l'étude des symptômes et les témoignages semblent désigner une infection rénale ayant occasionné un empoisonnement du sang. Malheureusement la médecine n'avait pas encore découvert l'usage des antibiotiques !

Mozart appartenait à cette deuxième moitié du XVIII^e siècle qui avait vu la philosophie des Lumières portée à son aboutissement. Une évolution considérable avait eu lieu dans les esprits, les européens cultivés du siècle remettaient en cause une société de classes figée. La recherche du bonheur était non seulement une préoccupation individuelle, mais elle était affichée par les « monarques éclairés ». Mozart adhérait parfaitement à cette pensée qui considérait l'homme en fonction de sa valeur personnelle et non, de sa naissance. Il avait fait, tout enfant, le voyage en Angleterre, berceau de cette philosophie. En effet, les grandes idées qui entraînèrent la Révolution Française « Liberté, Egalité, Fraternité » étaient apparues dès le 1^{er} quart du siècle (1^{ère} loge maçonnique en 1717) en Angleterre. Presque tout ce qui fut tête pensante et agissante du XVIII^e siècle appartient à la Maçonnerie : monarques, princes, savants, philosophes, musiciens, peintres, chefs de guerre..., dans laquelle se côtoyaient des hommes de naissance et de religion diverses.

Mozart : une musique à la fois populaire et savante

Ces idées étaient celles de Mozart qui depuis son enfance avait côtoyé aussi bien les princes que le peuple. La force de sa musique était de savoir plaire à tous. En 1782, il écrivait à son père : « *Mes concertos tiennent juste le milieu entre le trop difficile et le trop facile. [...]* Çà et là, les connaisseurs

(1756-1791)

seuls peuvent y trouver satisfaction de façon que les non-connaisseurs en puissent être contents, sans savoir pourquoi. »

Fils d'un violoniste de Salzbourg, le petit Mozart avait eu pour unique professeur déclaré son père, auteur d'une célèbre méthode de violon. La réputation de petit musicien prodige de l'enfant avait jeté la famille Mozart sur les routes européennes : il étonnait tous ses auditeurs, qu'ils soient roturiers ou empereurs. En France, le petit garçon fut présenté à D'Alembert et Diderot : on ne sait s'ils discutèrent philosophie ! Mais ce qui est le plus exceptionnel c'est la curiosité et la faculté d'apprentissage du petit musicien. Il a entendu et imité toute la musique de son époque, butinant comme une abeille et faisant son miel ! Lorsqu'il eut 12 ans, son côté petit prodige s'estompa et son père décida de passer aux choses sérieuses : son fils devait se rendre en Italie, afin d'apprendre l'art de l'opéra italien, qui triomphait sur tous les théâtres d'Europe, qu'ils soient publics ou privés. L'opéra était le domaine le plus rentable pour un compositeur et les virtuoses du chant étaient les véritables héros, non seulement de la musique, mais de tous les arts confondus. On leur faisait des « ponts d'or », témoin le célèbre Farinelli, que le jeune Mozart rencontra justement à 13 ans lors de son séjour à Bologne.

Le grand séjour en France en 1777

Fort de sa grande science de l'opéra, Mozart tentera vainement sa chance en France où la jeune Reine Marie-Antoinette était une de ses connaissances : elle était la fille de l'Impératrice Marie-Thérèse et Mozart avait joué pour la famille impériale alors qu'il avait six ans. Marie-Antoinette en avait sept. Lors de ce concert à Vienne, en 1762, était également présent un jeune garçon un peu plus âgé que lui : le futur Empereur Joseph, frère de Marie-Antoinette. C'est en vain que Mozart sollicita l'aide de la jeune Reine de France et il rentra bredouille à Salzbourg. C'est à l'occasion de ce voyage qu'il apprit le nouvel art de l'écriture symphonique, avec l'orchestre de l'Electeur Palatin Karl Theodor à Mannheim.

À Paris, il y eut le drame de la mort de sa mère, qui l'avait accompagné. Mozart a mûri et il souffre davantage d'être un « valet-musicien » au service de l'intraitable Archevêque de Salzbourg. Ce dernier lui interdit désormais tout déplacement : aucun congé ne lui est plus accordé. Il a la nostalgie de

ses voyages, de ses rencontres, de ses succès... Son génie n'est pas reconnu par l'Archevêque. Seuls les séjours à Vienne de ce dernier lui permettent de se plonger dans l'animation musicale et intellectuelle de la capitale de l'Empire. Il fera tout pour se faire licencier.

La liberté et la fraternité : Mozart, premier musicien indépendant

C'est justement en 1781, année de la mort de l'Impératrice Marie-Thérèse qu'il réussit à quitter Salzbourg, ville qu'il déteste. Mozart devient le premier compositeur libre de l'histoire de la musique occidentale, avec tous les inconvénients que cela peut comporter, particulièrement les problèmes pécuniaires. Il faudra qu'il se constitue des revenus autres qu'un salaire, maigre certes, mais régulier. Il va organiser des concerts à son bénéfice, chercher des commandes pour ses opéras et surtout se contenter de harassantes leçons de musique. On connaît, parmi ses élèves, Népomuk Hummel qui devient un pianiste et compositeur célèbre, et le fameux Franz Xavier Süssmayr qui achève le *Requiem* à la demande de Constance Mozart. Le nouvel Empereur, Joseph II va organiser une nouvelle société en accord avec la philosophie des Lumières. Mozart connaît, entre 1782 et 1790, ses plus belles années et ses plus grands succès au concert comme au théâtre. Certes, il n'a pas que des amis à Vienne, mais il en a de fidèles. C'est en 1784 que Mozart entre en Maçonnerie. Il y fréquente l'intelligentsia viennoise et y fait entrer son père en 1785, l'année des *Noces de Figaro*. Mozart est à son apogée, Prague lui commande *Don Giovanni* en 1787. Mais la tournure des événements en France jette, dès 1790, la suspicion des monarques européens sur l'esprit cultivé dans ces loges qui deviennent étroitement surveillées, la mort de Joseph II aggrave la situation. C'est dans ce climat incertain que Mozart et Schikaneder entreprennent *La Flûte Enchantée* ; c'est pourquoi le livret connaît de nombreux remaniements qui le rendent apparemment incohérent.

Mozart meurt tandis que le succès des représentations de *La Flûte Enchantée* ne faiblit pas. En effet cette œuvre a une portée universelle, encore de nos jours et, même s'il n'en saisit pas tous les symboles, le public de tout âge et de toute culture « *peut en être content, sans savoir pourquoi* »!



À Salzbourg, dans le jardin du bastion, derrière le Mozarteum, se trouve la maisonnette de *La Flûte Enchantée*. Elle se trouvait à l'origine à Wieden, faubourg de Vienne, dans la propriété du Prince Stahremberg, à proximité du théâtre *Auf der Wieden*. Le théâtre, dirigé par Schikaneder, était en fait installé de manière rustique, dans un grand bâtiment qui servait autrefois d'entrepôt.

C'est dans cette petite maison de bois que Mozart travaillait sa partition en collaboration étroite avec le directeur du théâtre et destinataire du rôle de l'oiseleur. Quelques années après la disparition de Mozart, on commença à s'intéresser à ce compositeur, disparu quasiment dans l'indifférence générale, en pleine tourmente révolutionnaire. En effet, 1791 voit le Roi et la Reine de France emprisonnés et le pouvoir de l'aristocratie remis en question dans toute l'Europe ! En 1873, le Prince Camillo Stahremberg décide de transporter la maisonnette dans le parc de son château à Eferding. C'est alors que la Fondation Mozart de Salzbourg émet le désir de l'installer dans la ville natale de Wolfgang, où étaient en train d'être réunis les souvenirs du maître. Démonté pour son transport, le petit pavillon est d'abord reconstruit en 1877, assez loin du centre, dans le parc du Kapuzineberg. Il est plutôt en mauvais état, lorsqu'en 1948 on décide de le restaurer et de le placer à proximité du Mozarteum où le festival annuel attire de plus en plus d'amateurs.

De fait, des concerts de sérénades sont donnés à la lueur des chandelles devant cette maisonnette devenue légendaire.

On ne sait si Mozart aurait apprécié de voir la ville de Salzbourg, qu'il avait quittée avec perte et fracas et qu'il détestait, s'enorgueillir de commémorer ainsi son souvenir.

Die Zauberflöte (La Flûte Enchantée) KV 620
Singspiel en deux actes
Musique de W.A. Mozart
Livret d'Emmanuel Schikaneder
Création au Théâtre « Auf der Wieden » à Vienne
Le 30 septembre 1791
Sous la direction de Mozart

« IL FAUT PLUS DE SAVOIR POUR
RECONNAÎTRE LA VALEUR DE CE
LIVRET QUE POUR LA NIER. [...]
IL SUFFIT QUE LA FOULE PRENNE
PLAISIR À LA VISION DU SPECTACLE :
AUX INITIÉS N'ÉCHAPPERA PAS,
DANS LE MÊME TEMPS, SA
HAUTE SIGNIFICATION. » GOETHE 1794

À la fois bouffon et sérieux, populaire et savant

La Flûte Enchantée est un subtil mélange du singspiel populaire et du grand opéra savant. Avec cet ouvrage composé quelques mois avant sa mort, Mozart a apporté une nouvelle dimension à l'opéra allemand ouvrant la porte à Weber puis à Wagner. Il y a introduit le merveilleux et le féerique que l'on retrouvera dans les opéras allemands du XIX^e siècle. Désormais, on va utiliser les anciennes légendes germaniques et les contes fantastiques, compilés au début du XIX^e siècle par exemple dans le recueil du *Knabewunderhorn* par Arnim et Brentano, ou utilisés par Goethe dans son Faust. Wagner lui-même y puisera l'idée de recourir aux mythologies nordiques, reléguant provisoirement les mythologies méditerranéennes au rang de fadaises démodées.

Mozart adorait ce mélange des genres comique et grave, dont il avait déjà remarquablement exploité le caractère dramaturgique en 1787 dans le *Dramma Giocoso*, en italien, *Don Giovanni*. Il avait, auparavant, porté haut l'opéra en allemand sur la scène viennoise avec ce vrai coup de maître qu'avait été, en 1781, *L'Enlèvement au Sérail*. Dans *Die Zauberflöte* (littéralement : la flûte magique), il va jusqu'à faire cohabiter une troupe de théâtre populaire, constituée d'acteurs qui ne sont pas du tout de grands chanteurs, ni musiciens professionnels, avec quatre excellents chanteurs pour les rôles de Tamino, Pamina, Sarastro et la Reine de la Nuit. Mozart profite des longs dialogues parlés habituels dans les singspiele, en allemand, pour faire passer un dialogue beaucoup plus détaillé qu'il n'aurait pu le faire dans un récitatif classique.

Trois niveaux de personnages : toute une philosophie

Deux domaines symboliques sont opposés dans cet opéra : d'un côté le Bien, associé à la lumière, la raison et la sagesse, de l'autre, le Mal lié à l'obscurité, l'ignorance et la méchanceté.

L'idée de départ est que tout homme est perfectible, mais que tous ne peuvent parvenir au plus haut niveau. Cependant, chacun a la possibilité de s'initier et de s'élever pour le bonheur de la société.

On voit trois « couples » représentant trois niveaux : le couple Sarastro/Reine de la Nuit au niveau quasi-divin, le couple Tamino/Pamina, juste au dessous et enfin le couple populaire Papageno/Papagena.

Sarastro représente le Bien, il a trouvé la lumière et peut guider les hommes qui cherchent à l'atteindre. La Reine de la Nuit a choisi « la force obscure », elle utilise son pouvoir pour assouvir sa vengeance. Tamino est plein d'avenir, il devra réussir les épreuves pour mériter son titre princier et surtout se montrer digne de Pamina. Celle-ci en effet, malgré son appartenance au sexe féminin (!), est la fille unique du Grand-Prêtre d'Isis, prédécesseur et ancien Grand-Maître de Sarastro. Sa mère, la Reine de

la Nuit est furieuse d'avoir perdu la place qu'elle occupait dans le Temple aux côtés de son époux, c'est la raison pour laquelle elle veut la perte de Sarastro ! On devine que Pamina se montrera digne d'occuper cette place ultérieurement, lorsque Tamino sera lui-même le successeur de Sarastro. Les autres personnages sont de modestes humains fort peu perfectibles : Papageno en est la caricature. Il est peureux, vantard, ne sait pas garder un secret. Il se contente de sa petite situation : pourvu qu'il ait à boire, à manger, une petite femme et des enfants ! Il est quand même un fidèle serviteur et le prouve. Monostatos est indigne de la place qu'il occupe et lorsqu'il est démasqué, il propose ses services au camp adverse : Monostatos est un triste traître ! Les Trois Dames sont opposées aux Trois Garçons, ce qui est significatif de la place que l'on accordait en général aux femmes dans la société de cette époque. Elles sont les mauvaises conseillères malgré leur apparente sagesse du début. Les Trois Garçons sont à l'opposé, représentant l'innocence naturelle : la vérité sort de leur bouche !

Les grands symboles maçonniques

On voit dans cet opéra l'utilisation symbolique des nombres 2 et 3. Tout d'abord le 2 correspondant à la dualité de la nature et de l'essence humaine : parité et complémentarité, mais aussi oppositions et contrastes. Et surtout le nombre parfait, le 3 qui représente l'équilibre et la spéculation. Dans le maniement de ces symboles, Mozart tout autant que son ami Schikaneder, témoignent de leur appartenance aux loges maçonniques, fort développées et actives dans l'Europe des lumières. Celles-ci sont brusquement suspectes après la Révolution Française de 1789 et surtout, après l'emprisonnement du Roi et de la Reine de France. Dès 1790, les autres monarques commencent à se méfier de ces idées progressistes et égalitaires qui s'y sont développées. En Autriche aussi, ce mouvement de méfiance a abouti à la fermeture de nombreuses loges et les idées maçonniques sont combattues par le nouvel Empereur : Léopold II, successeur et frère de Joseph II, mort prématurément en 1790. En perdant ce monarque éclairé, Mozart a tout perdu. Autres temps, autres mœurs ! S'il avait vécu, il est très probable que Mozart aurait adhéré, peut-être mieux que son cadet Beethoven n'a su le faire, au nouveau cours de l'histoire.

Les voix mozartiennes

Mozart a choisi le couple traditionnel ténor/soprano pour ses personnages centraux Tamino/Pamina. Les créateurs des rôles étaient Benedikt Schack et Anna Gottlieb, âgée seulement de 17 ans. Benedikt était un excellent chanteur, doublé d'un virtuose de la flûte. Il était, de plus, un acteur accompli. Il fit par la suite une grande carrière comme chanteur de la cour de Bavière. Anna

était l'élève de Mozart en chant et, malgré son jeune âge, elle avait derrière elle déjà cinq ans de carrière. A douze ans, elle avait créé le rôle de Barberine des *Noces de Figaro*.

Sarastro (Franz-Xavier Gerl) et la Reine de la Nuit (Josefa Weber-Hofer) étaient deux chanteurs aux voix extrêmes et exceptionnelles. Franz-Xavier Gerl avait une voix de basse profonde, mise en valeur par la partition de Mozart : il descend jusqu'au fa grave. De plus son poids spirituel donnait une grande véracité à ce personnage noble et serein.

Le rôle le plus extraordinaire est incontestablement celui de la Reine de la Nuit dont la partie de soprano est redoutable. Comme toujours chez Mozart, la partition fut écrite sur mesure. Ce qui est exceptionnel c'est que le rôle aussi fut concocté spécialement pour ... la sœur aînée d'Aloysia et de Constance Weber. On retrouve les qualités d'Aloysia : agilité, aigus vertigineux et puissance du son. D'autre part, Mozart connaissait bien le « sale caractère » de sa belle sœur, qu'il jugeait « grossière, fausse et méchante!! » et en a exploité toutes les possibilités dans ce rôle de belle mère acariâtre. Il était absolument certain de ses *Contre-Fa* (remarquons que pour Aloysia, la fiancée de ses 20 ans, il n'hésitait pas à écrire des *Contre-Sol* ainsi que des contrastes brusques entre l'extrême aigu et le registre grave de la voix de soprano).

Les rôles de Singspiel

Pour les autres personnages, Mozart a écrit des partitions plus simples sur le plan de la virtuosité musicale, destinées aux acteurs de la troupe de Schikaneder. Le rôle de Papagena, nécessite une honnête voix de femme, mais surtout doit être accompagnée de forts talents comiques. Mozart a soigné le rôle de Papageno, destiné à la voix masculine la plus naturelle : celle du Baryton. Pas de grandes vocalises, mais au contraire beaucoup de naturel et de refrains populaires. Le destinataire du rôle était Schikaneder, directeur de la troupe du théâtre « Auf der Wieden », auteur du livret et commanditaire de la musique. Mozart a remarquablement tiré profit des qualités d'acteur de son ami Emmanuel Schikaneder et a fait de Papageno une caricature du jeune allemand, issu du peuple : joyeux et plein de bon sens, mais pas toujours à la hauteur des événements...

Dans le théâtre « Auf der Wieden », situé dans un faubourg de Vienne, on jouait traditionnellement ces singspiele (pièces chantées) en allemand, sans prétention musicale, dans le seul but d'amuser les spectateurs par des satires sociales et des parodies du grand opéra. Dans l'esprit hérité de la Commedia dell'Arte, on présentait des personnages traditionnels du peuple allemand. Pour capter l'attention de cet auditoire, on faisait toujours appel à la magie et au féérique. Un *Obéron* (avec son cor enchanté) sur une musique, honnête sans plus, de Wranitski, venait d'y obtenir un grand succès lorsque Mozart y donna sa *Flûte Enchantée*. Cette remarquable partition musicale allait faire passer le genre du singspiel à la postérité, et surtout signer l'acte de naissance de l'opéra romantique allemand.

1^{ER} ACTE

Une clairière dans un paysage sauvage et rocheux

Le Prince Tamino, épuisé, s'est égaré au cours d'une chasse : il est poursuivi par un monstrueux serpent.

Il s'évanouit tandis que Trois Dames terrassent le monstre et disparaissent. À son réveil, il voit d'un côté le serpent mort et de l'autre un joyeux personnage couvert de plumes : c'est Papageno. Celui-ci est l'oiseleur de la Reine de la Nuit. Il est équipé d'une grande cage pour enfermer les oiseaux capturés et muni d'une modeste flûte de Pan qui lui sert d'appelle. Tamino remercie Papageno d'avoir tué le monstre et de l'avoir sauvé, ce que ne dément pas ce dernier.

Les Trois Dames reviennent, missionnées par la Reine de la Nuit. Elles punissent Papageno de son mensonge en fermant sa bouche d'un cadenas et donnent un portrait de la Princesse Pamina au Prince Tamino qui en tombe aussitôt amoureux. Pamina est la fille de la Reine de la Nuit. Elle a été enlevée par un cruel démon.

Dans un fracas de tonnerre, entourée d'étoiles, la Reine de la Nuit paraît enfin. Elle promet à Tamino qu'il épousera Pamina lorsqu'il sera parvenu à la délivrer des griffes de cet inquiétant personnage. Après le départ de la Reine de la Nuit, les Trois Dames expliquent au Prince que Sarastro est le grand prêtre du temple d'Isis.

Afin de délivrer la Princesse, il devra entrer dans le temple. Pour l'aider à franchir les obstacles, les Trois Dames



*Reproduction du masque du XVI^e siècle,
porté pendant le carnaval de Salzbourg
par les « Femmes bavardes ».*

lui remettent, de la part de la Reine de la Nuit, une flûte magique. Dès qu'il rencontrera des difficultés, il n'aura qu'à jouer de la flûte. Il sera accompagné par Papageno qui devra racheter son mensonge par son courage. Pour réussir dans cette tâche, les Trois Dames confient à Papageno un carillon magique.

Une salle du château de Sarastro

Monostatos, un garde noir à l'aspect effrayant, a arrêté la Princesse Pamina qui avait tenté de s'enfuir. Pamina enchaînée s'évanouit tandis que Monostatos admire la blanche jeune fille. L'apparition soudaine de Papageno effraie la Maure. L'oiseleur, il est vrai, porte un étrange accoutrement fait de plumes multicolores lui servant de camouflage pour approcher les oiseaux. Monostatos s'enfuit. Papageno resté seul avec Pamina lui apprend qu'il est à sa recherche et qu'il accompagne un jeune Prince qui vient la libérer et la rendre à sa mère. À l'évocation de ce beau Prince, Pamina est rassurée et exaltée.

Une clairière avec trois temples : la Raison, la Sagesse et la Nature

Tamino est guidé par Trois Garçons. Ceux-ci sont des génies au cœur pur. Le Prince tente d'entrer par la porte de gauche, celle de la Raison : « Arrière » lui dit une voix. Après avoir essuyé le même refus à la porte de la Nature, la porte de la Sagesse, au centre, lui est enfin ouverte. Un prêtre apparaît et explique alors que Sarastro n'est pas le maléfique personnage décrit par les Trois Dames : il gouverne en réalité le temple de la Sagesse. Resté seul, Tamino cherche le chemin qui le conduira vers Pamina. D'ailleurs peut-être Papageno l'a-t-il déjà retrouvée ? Le Prince se met à jouer sur la flûte magique et de fait, il entend la réponse de Papageno avec sa flûte de Pan. Tamino sort d'un côté, tandis que Papageno et Pamina entrent de l'autre.

Papageno et la Princesse sont rejoints par Monostatos et sa troupe d'hommes de main. L'oiseleur saisit son carillon magique dont la musique ensorcelle les poursuivants à tel point qu'ils sont contraints de danser sans trêve.

L'arrivée solennelle de Sarastro met brutalement fin à cette danse ridicule. Pamina demande pardon à Sarastro d'avoir voulu s'échapper, en cherchant à se justifier : elle fuyait les assiduités de Monostatos. Le grand prêtre comprend mais répond qu'il ne peut la laisser retourner chez sa mère car celle-ci a une influence néfaste. C'est alors que Monostatos revient triomphant : il s'est emparé du Prince. Tamino et Pamina se voient pour la première fois, éblouis. Monostatos les sépare aussitôt et attend sa récompense. Sarastro rend un sage jugement : Monostatos recevra soixante-dix-sept coups de pied ! Tamino se rendra dans le temple des Epreuves, tandis que Pamina entre dans celui de la Sagesse avec Sarastro. Ils sont séparés pour se préparer au bonheur.

2^E ACTE

La palmeraie sacrée

Sarastro demande aux prêtres d'Isis d'accueillir favorablement le Prince Tamino parmi les Initiés, s'il franchit toutes les épreuves. Tamino épousera Pamina avec la protection d'Isis et d'Osiris qui guideront le nouveau couple.

Devant le temple nord

Tamino et Papageno se préparent à subir les épreuves. Pour encourager Papageno, le prêtre lui promet qu'il rencontrera bientôt sa Papagena. Plongés dans les ténèbres, ils sont confrontés à la première épreuve : celle du silence. Les Trois Dames viennent pour tenter de les faire parler, mais en vain.

Dans une paisible roseraie

Monostatos tente d'embrasser Pamina endormie. La Reine de la Nuit apparaît, le chasse, et ordonne à sa fille de poignarder Sarastro et de voler le puissant cercle solaire. Si Pamina n'obéit pas, elle sera reniée ! La Reine de la Nuit disparaît. Pamina est troublée. Monostatos revient et menace Pamina. Sarastro chasse Monostatos du temple de la Sagesse. Il explique alors à Pamina que seul l'amour, et non la vengeance, procure le bonheur.

Une salle du temple

Tamino et Papageno sont toujours soumis à l'épreuve du silence lorsqu'une affreuse vieille femme engage la conversation avec Papageno qui ne tient plus sa langue.



Au contraire Tamino, mis en présence de Pamina, sait se taire alors que celle-ci lui reproche de ne plus l'aimer. Il franchit victorieusement l'épreuve.

Dans la pyramide du temple

La lumière est revenue. Pour la prochaine épreuve, Sarastro sépare une fois encore Tamino et Pamina, en leur conseillant la patience, tandis que les prêtres font sortir Papageno du temple. Il se retrouve face à la vieille femme qui le contraint à lui jurer fidélité : celle-ci se transforme aussitôt en jeune et jolie personne. Mais les prêtres séparent Papageno et Papagena.

Une petite palmeraie

Pamina, au désespoir, a décidé de se tuer. Les Trois Garçons arrivent à temps pour la sauver et la guider vers Tamino.

Devant deux grottes : celle du feu et celle de l'eau

Le Prince est là pour l'épreuve de la peur. Pamina, qui l'a rejoint, lui promet d'être toujours à ses côtés dans les épreuves. Elle lui suggère de jouer sur la flûte magique qui était autrefois celle de son père. Guidés par la musique, ils traversent le feu puis pénètrent dans la caverne aquatique. Ensemble, ils sortent vainqueurs de cette épreuve.

Dans un jardin

Papageno est seul et appelle en vain Papagena. Désespéré, il décide de se pendre. Les Trois Garçons lui conseillent plutôt d'utiliser son carillon magique et le couple est réuni.

La nuit, un paysage sauvage et rocheux

Monostatos a changé de camp. Il a conduit la Reine de la Nuit et les Trois Dames vers le temple. Sur le point de pénétrer, ils sont surpris par un tremblement de terre.

Le temple du Soleil. Les rayons du soleil ont chassé la nuit

Sarastro préside la cérémonie finale. Devant lui se tiennent Tamino et Pamina. Ayant franchi victorieusement toutes les épreuves, le couple est admis parmi les Initiés. Tous acclament le couronnement de la beauté et de la sagesse.

Giuliano Carella **Direction musicale**



Giuliano Carella obtient son diplôme de Direction d'Orchestre au Conservatoire "Giuseppe Verdi" de Milan, et de composition au Conservatoire de Padoue. Il se perfectionne ensuite sous l'égide de Franco Ferrara à Sienne. Il dirige dans les plus grands théâtres et festivals internationaux :

Deutsche Oper de Berlin, Bayerische Staatsoper München, Staatsoper Hamburg, l'Opéra Comique, l'Opéra de Marseille, l'Opéra National du Rhin, Teatro Real de Madrid, Gran Teatre del Liceu à Barcelone, Teatro San Carlo à Lisbonne, Opera North à Leeds, the New Israeli Opera à Tel Aviv, Teatro Colon à Buenos Aires, le New Theater à Tokyo, Teatro Comunale di Bologna, Teatro Massimo di Palermo, Teatro Carlo Felice di Genova, Teatro Verdi di Trieste, Festival, Pucciniano di Torre dei Lago, Festival della Valle d'Itria di Martina Franca, Festival Rossini di Pesaro, l'Arena di Verona...

Le répertoire de Giuliano Carella s'étend de Giovanni Paisiello à Lorenzo Ferrero en passant par tout le grand répertoire lyrique italien. Ses enregistrements discographiques comprennent de nombreuses intégrales distinguées par la critique internationale, comme *La Sonnambula*, la version critique d'*Ernani*, *L'ultimo Giorno di Pompei* de Giovanni Pacini ainsi qu'une série de récitals chez Erato et Teldec à la tête de l'English Chamber Orchestra avec Su mi Jo et Jennifer Larmore.

Il enregistre *Elisabetta*, *Regina d'Inghilterra*, et *Il Barbiere di Siviglia* de Rossini, *Proserpine* de Giovanni Paisiello, *L'Esule di Granata* de Giacomo Meyerbeer. Il se consacre également au répertoire symphonique avec de prestigieux orchestres comme le London Philharmonic Orchestra de Londres, l'Orchestre de la RAI de Turin, l'Orchestre de Paris...

Il dirige notamment *Don Pasquale* à Madrid, *I Capuleti e i Montecchi* à Liège, *Tosca* à Barcelone, *L'Esule di Granata* à Londres, *La Fanciulla del West* au New Israeli Opera, *Le Due Illustri Rivoli* à Catania. On le retrouve à Parme pour *Madama Butterfly*, suivi d'une tournée en Italie en 2005, puis, *Lucrezia Borgia* à Monte-Carlo, *Sue Angelico* et *I Pagliacci* à Liège, *I Puritani* à Avignon, *Norma* à Catania. Depuis 1990, Giuliano Carella est le Président des Solisti Veneti.

La saison dernière, il a dirigé *Madama Butterfly*, *Un Ballo in Maschera* à Toulon et très récemment *Le Trouvère*. En 2006, il y reviendra pour *Aida*. Il dirigera Andrea Chénier au Concert-gebouw d'Amsterdam, *Aida* au Michigan Opera de Detroit, *Norma* et *Il Pirata* au Japon avec le Teatro Massimo Bellini di Catania...

Robert Fortune **Mise en scène**



Il y a chez Robert Fortune tout de l'homme orchestre et ce au meilleur sens du terme. Les débuts sont pour le théâtre.

Sa première mise en scène, *Gens qui pleurent et Gens qui rient* à partir de textes d'Aragon, Rezvani, Philippe Adrien... marque dès le début de sa carrière sa prédilection pour

les textes littéraires. Il s'intéresse à Prévert. Il signe *Paroles* avec Catherine Arditi et Brigitte Fossey, *A croquer* ou *l'Ivre de Cuisine*, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Les Caprices de Marianne* de Musset, *Volpone* de Jules Romains, *La Surprise de l'Amour...* Il se dirige vers l'univers lyrique : *La Grande Duchesse* de Gerolstein, *Lischen et Fritzchen*, *Les Fables* de La Fontaine, *Orphée aux Enfers*, *Hänsel und Gretel*, *Cendrillon* de Jules Massenet, *Die Zauberflöte*. Pour le Théâtre du Châtelet, il monte *Der Schauspieler* de Mozart, *La Voix Humaine* avec Anna Prucnal... Le succès des productions de Robert Fortune justifie de nombreuses reprises : *Mireille* créée à Avignon fut redonnée durant deux saisons à l'Opéra-comique à Paris, à Tours, Nantes et Lausanne. *Candide* créé à St-Etienne, sera repris à Nancy, Avignon, Liège, Tours et Turin. Robert Fortune fera des incursions dans le monde de la variété France Gall au Zénith (Prix du meilleur spectacle de variétés) et la comédie musicale, *Émilie Jolie* au Cirque d'Hiver.

Parmi ses réalisations, citons *Francesca da Rimini* au Festival de Bregenz ; *La Belle Hélène* à l'Opéra de Portland ; *Marouf, Savetier du Caire*, *Die Schweigsame Frau* et *Don Pasquale* à l'Opéra de Marseille. Les Chorégies d'Orange l'accueillent pour *Lucia di Lammermoor* et *La Traviata*. Signalons la mise en scène de la création *Viva l'Opéra* (Comique) à l'Opéra Comique sur un livret de Benoît Duteurtre et celle des Huguenots à Liège. Il reprend également *La Flûte Enchantée* à Reims. Il mettra en scène *La Rondine* et *La Bohème* à Tokyo, début 2006.

En 2007, l'Opéra de Marseille l'accueillera pour la nouvelle production de *Colombe* (texte de Jean Anouilh, musique de Jean-Michel Damase) avec Felicity Lott dans le rôle de Madame Alexandra.

Pierre Ziadé **Assistant mise en scène**



Collaborateur et assistant de Robert Fortune depuis 1997 et de Simon Abkarvar depuis 2000, Pierre Ziadé s'est fortement investi dans les productions de ces deux metteurs en scène. Citons *Candide* (Bernstein), *La Traviata* (Verdi), *L'Île de Rêve* (Hahn), *La Belle Hélène* (Offenbach) ou

Don Pasquale (Donizetti), sans oublier *La Flûte Enchantée* (Mozart) qu'il a réalisé à Vichy en 2000, et en art dramatique : *La Surprise de l'Amour* (Marivaux), *La Poudre aux Yeux* (Labiche), *Paroles* (Prévert). Il a également participé à la mise en scène de *L'ultime chant de Troie* (Sénèque), *Titus Andronicus* (Shakespeare) et *Sand-Chopin* créé en 2000 au Festival de Nohart. En temps de metteur en scène, il a réalisé *Contours à Hong-Kong* en 2004 et *La Belle Romaine* de Moravia en 1999.

Jean-Michel Bauer **Lumières**



Jean-Michel Bauer commence à cinq ans, par disposer des bougies dans la chambre de ses deux sœurs. Il apprend le même soir, après un début d'incendie, le respect de ceux que l'on éclaire et les vertus de l'électricité. Après une réflexion de plusieurs années, il profite

de l'enseignement de Beverly Emmons qui le fait travailler avec Bob Wilson. Définitivement seul, il cherche ombres et lumières avec Simon Abkarian, Simone Benmussa, Antoine Bourseiller, Carolyn Carlson, Jacques Duparc, Claudia Enrech-Xena, Robert Fortune, Claire Heggen, Jean-Jacques Lemetre, Jean-Paul Lucet, Caroline Marcade, Ariane Mnouchkine, Christophe Rauck, Pierre Santini, Jean-Luc Terrade...

Il fabrique des veilleuses anti-angoisses, des fenêtres magiques et pense que c'est vraiment bête de se priver de jardins la nuit. Mais l'essentiel reste : La vie est trop courte pour vivre sans ombres, la nuit triche, le jour exagère et la pénombre embellit.

Françoise Chevalier **Décors et costumes**



Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, elle collabore depuis 1975 avec la Salamandre et réalise le décor de *Martin Eden*, les costumes de *L'Ombre* de E. Schwartz, de *Station Champbaudet*, *Britannicus*, *Le Saperleau*, *Les Bas-Fonds*, *Cacodémon Roi*, *Le Pain Dur*, *Dialogues*

des Carmélites (comédie française), mises en scène de Gildas Bourdet. À l'Opéra, elle réalise les costumes de *La Finta Giardiniera*, *Don Giovanni* à Aix-en-Provence (m.s. Gildas Bourdet), *Le Directeur de Théâtre* (m.s. Robert Fortune). Par ailleurs, elle a notamment réalisé le décor et les costumes de *Le Bourgeois Schippel* de Karl Sterheim, *Intermèdes* de Carvantes, *L'Ignorent et le Fou* de Thomas Bernard, *Œdipe-Roi*, *La Mégère Apprivoisée*, *Chat en Poche* de Faydeau, *Si on ne badine pas avec l'Amour*, *Cendrillon* de Massenet (St-Etienne, Festival de Vaison-la-Romaine, Grand Théâtre de Genève), *Hansel et Gretel* de Humdendinck (m.s. Robert Fortune), *Carmen* à l'Opéra Comique.

Elle a enseigné le costume de théâtre et la scénographie à Paris, à Tunis et à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs et collaboré, pour tout ce qui concerne le costume, au Dictionnaire du Théâtre, édité chez Bordas.

Hélène Le Corre **Pamina (soprano)**



Hélène Le Corre commence ses études musicales à la Maîtrise de Radio France. Elle étudie au CNSM de Paris dans la classe de chant de Robert Dumé (1^{er} Prix de chant), et à la Musikhochschule de Vienne dans la classe de Helena Lazaruska.

Hélène Le Corre fait ses débuts à Vienne dans *La Flûte Enchantée*/Pamina. Elle chante entre autres Gretel/*Hansel et Gretel* à Salzbourg, *Titania/Le Songe d'une Nuit d'été* à l'Opéra National du Rhin. En concert, on la retrouve dans les *Leçons de Ténèbres* de F. Couperin, *Mitridate* et le *Requiem* de Mozart (sous la direction de Emmanuel Krivine), *Vol de Nuit* de Dallapiccola (sous la direction de Marek Janowski), et dans un programme de mélodies de Fauré à la Bibliothèque Nationale à Paris. Elle chante à nouveau Pamina au Festival d'Aix-en-Provence (production reprise à Lausanne, Venise, Padoue et Bobigny). Membre de la troupe de l'Opéra National de Lyon, elle a incarné les rôles de La Princesse/*L'Enfant et les Sortilèges*, Nannetta/*Falstaff*, le rôle titre de *La Petite Renarde Rusée* de Janacek et Miss Wordsworth/*Albert Herring* de Britten. Elle est Eurydice/*Orphée* et *Eurydice* de Gluck à l'Opéra National du Rhin, Amore et Ascanio/*La Didone* de Cavalli à Lausanne (sous la direction de Christophe Rousset), Silvia/*L'Isola Disabitata* de Haydn à Nancy, et reprend le rôle de Pamina à l'Opéra National de Lyon ainsi qu'aux Festivals d'Aix en Provence et d'Edimbourg. Régulièrement engagée au Festival de la Chaise-Dieu, elle y a chanté le rôle titre de l'oratorio *Maddalena ai piedi di Cristo* d'Antonio Caldara dans une version scénique, ainsi que *L'Allegro, il Penseroso, il Moderato* de Haendel. Elle se produit également au Festival Autun no Musical de Côte dans un récital de mélodies françaises (Debussy, Fauré, Duparc) et chante des *Chants d'Auvergne* de Canteloube avec l'Orchestre de Chambre d'Auvergne sous la direction de Arie van Beek.

De nouveau en résidence à l'Opéra National de Lyon, elle incarne les rôles de Xénia dans *Boris Godounov* et Sophie dans *Werther*. Au Théâtre de la Monnaie, elle chante dans *Der Zwerg* de Zemlinsky. Hélène Le Corre a interprété Susanna/*Les Noces de Figaro* à Avignon et Toulon.

Urantsetseg Urtnasan



La Reine de la Nuit (soprano colorature)

Urantsetseg Urtnasan est née en Mongolie. Après plusieurs concours de chant gagnés dans son pays, elle est candidate au concours international "Tchaïkovsky" au Théâtre du Bolchoï de Moscou, où elle obtient le prix spécial du jury.

En Mongolie, elle accompagne le Philharmonic Orchestra de Ulaanbaatr. Urantsetseg Urtnasan obtient à l'unanimité, le diplôme de l'Université d'Art musical et Culture de Ulaanbaatr.

Arrivée en Italie, elle étudie au Conservatoire "Verdi" de Milan. En 2004, elle obtient le diplôme "cum laude" à l'unanimité. Elle participe à plusieurs master classes (La Scala, Théâtre du Bolchoï...) et à plusieurs concerts en Finlande, Allemagne, Italie, Autriche, Suisse...

Elle remporte plusieurs prix en Espagne (2^e prix à Bilbao et Pamplona, prix spécial à Andorre), en Italie (3^e prix à Lignano s., 1^{er} prix à Beschia, 2^e prix à San Remo, Prix spécial à Pavia), en Autriche (Prix spécial à Vienne) et en France (3^e prix à Marseille).

Elle a participé à différents concerts en Finlande, Allemagne, Autriche, Italie...

Elle interprète le rôle de Berta/*Le Barbier de Séville* et celui de Gilda/*Rigoletto*. Elle a chanté dans *La Flûte Enchantée* au Stadttheater à Klagenfurt (Autriche) et plus récemment le rôle titre de *Lucia di Lammermoor* au Hagen Theater (Allemagne).

Avec José Carreras, elle a chanté pour la télévision espagnole puis sous la direction du Maestro Muti pour la télévision italienne. La saison dernière, elle a chanté au Festival International de Falera (Suisse) ainsi que le rôle de la Reine de la nuit/*La Flûte Enchantée* à Mannheim (Allemagne), rôle qu'elle reprendra prochainement au Théâtre Philharmonique de Essen (Allemagne) et au Théâtre San Carlo de Naples.

Elena Poesina **Papagena (soprano)**



Elena Poesina apprend le chant et le piano à l'Université de Musique de Bucarest et obtient le deuxième prix du Concours d'opéra "Nicolae Secareanu" et le premier prix de Lied et Mélodie Ramnicu Valcea. Elle intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et poursuit

sa formation dans les classes de M. Alcantara, C. Lavoix, E. Haim et J. Cohen. Elle se perfectionne depuis auprès de Viorica Cortez.

Après avoir interprété Adina (*L'Elisir d'Amore*) à l'Université de Bucarest, Elena Poesina se produit en France dans le rôle de Papagena (*La Flûte Enchantée*) au Festival d'Aix en Othe, Despina (*Così fan Tutte*) aux rencontres Musicales de la ville de Noyers, elle participe ensuite au projet "Vent d'Est", dans la création Bucarest commandée par "Les Flâneries Musicales de Reims".

Elle ouvre avec un Récital la saison 1999/2000 du Grand Théâtre de Reims et débute à l'Esplanade de Saint Etienne dans Barberina (*Le Nozze di Figaro*) en mars 2002. Elena Poesina participe à *Siegfried* (L'Oiseau) au Capitole de Toulouse (nouvelle production de N. Joël, dirigé par P. Steinberg), *Jeanne au Bûcher* (La Vierge) au Teatro Massimo de Palerme, ainsi qu'à *Toréador* (Coraline) à l'Opéra de Montpellier.

Elle chante *La Colombe* toujours à Montpellier, la reprise du *Toréador* à Toulon et en tournée dans le sud de la France. Parmi ses engagements : *Jenufa* (Jano) et *Medea* (1^{ère} Servante) au Capitole de Toulouse ainsi qu'au Théâtre du Châtelet, *Pelléas* et *Mélysande* (Yniold) au Teatro Massimo de Palerme, et une série de concerts en Roumanie.

Noriko Urata **Première Dame (soprano)**



Après des études musicales de piano, Noriko Urata commence ses études de chant à l'université de Kunitachi (Japon). Elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle obtient son 1^{er} prix (mention très bien) en 2001, puis elle poursuit sa formation

au CNIPAL pour la saison 2003/04. Elle a, entre autre, obtenu le prix spécial du jury au Concours de Marmande en 2000, et le prix Mozart au 19^e concours de Clermont Ferrand en 2005. Elle s'est déjà produite sur plusieurs scènes de théâtre et à en concerts dans son pays natal, notamment dans le rôle de Cherubino/*Le Nozze di Figaro* de Mozart (1995), le rôle d'Elisetta/*Il Matrimonio Segreto* de Cimarosa (1996).

Ses débuts sur une scène en Europe était le rôle de Miss Wordsworth dans *Albert Herring* de Britten au Théâtre de Rennes et au CNSM de Paris, sous la direction d'Olivier Reboul, puis l'ARCAL lui confie le rôle de Roxana dans *La Verità in Cimento* de Vivaldi sous la direction de Jean-Christophe Spinosi, une tournée dans de nombreux théâtres en France et en Italie. Elle se produit aussi dans le rôle de Susanna/*Le Nozze di Figaro* dans le cadre du Festival Opéra en plein air dirigé par Jérôme Pillement (2003) et Paolo Gatto (2005). Elle interprète le rôle de Paracha/*Mavra* de Stravinsky au théâtre de Marseille dirigé par Daniel Klajner, puis elle participe au Festival de Radio France-Montpellier dans le rôle de Donzelle/*Il Re Théodor* de Henz sous la direction d'Enrico Mazzola. Récemment, elle a abordé le rôle de Frau Fluth/*Die Lustigen weiber von Windsor* de Nikolai au Stadthall de Bayreuth sous la direction de Nicolaus Richter.

Parmi ses projets, *Mimi/La Bohème* dans le cadre de Zommeroper en Belgique, une tournée du récital Liederabend, (Piano et Clarinette) au Théâtre de Monnaie, et *Messe en Ut* de Mozart sous la direction de Jean-Claude Malgoire.

Marianne Dellacasagrande



Deuxième Dame (mezzo-soprano)

Marianne Dellacasagrande intègre la classe de Robert Dumé au Conservatoire du 12^e arrondissement à Paris. En 2000, elle obtient un Premier Prix de la Ville de Paris et un Second Prix du Conservatoire régional de Paris. Au cours d'une master

classe à Montepulciano en Italie, elle rencontre le professeur Boris Bakow avec qui elle poursuivra sa formation au Mozarteum de Salzbourg. Parallèlement, elle suit l'enseignement de Hartmut Höll et de Mitsuko Shirai auprès de qui elle étudie le Lied allemand et la mélodie.

En 2002, elle est sélectionnée pour participer à une master classe dirigée par Dietrich Fischer-Dieskau à Munich.

Elle devient pensionnaire du CNIPAL, en 2003 et travaille avec Yvonne Minton, Mady Mesplé et David Syrus, Robert Fortune et Charles Roubaud.

En 2004, Marianne Dellacasagrande est engagée par l'Opéra de Marseille pour tenir le rôle de La Voisine dans *Mavra* de Stravinsky sous la direction de Daniel Klajner. C'est en Avignon, sous la direction de Monsieur Bilger, qu'elle interprète l'alto solo dans le *Stabat Mater* de Szymanovsky avec l'orchestre régional d'Avignon.

En 2005, elle interprète le rôle de sœur Mathilde/*Les Dialogues des Carmélites* au Théâtre de l'Esplanade à Saint-Étienne.

Elle chante Frau Reich/*Die lustigen Weiber von Windsor* de Nicolai à Bayreuth et interprète le Conte Orlovsky/*La Chauve-Souris* de Strauss, à Villeurbanne.

Elle donne plusieurs récitals en France, en Allemagne, au Luxembourg et en Autriche dans lesquels elle interprète Schubert, Schumann, Brahms, Liszt, Berg, Strauss et des mélodies de Duparc, Poulenc, Fauré, Gounod, Massenet, Lili Boulanger, Respighi et Rossini ainsi que des airs d'opéra.

Ruxandra Barac



Troisième Dame (mezzo-soprano)

Ruxandra Barac est née en Roumanie. Elle effectue ses études à l'Université de Musique de Bucarest, dans la classe de chant classique de Sandra Sandru. Elle se perfectionne ensuite au Conservatoire de Musique de Luxembourg avec Ionel

Pantea et participe à des master classes à Majk (Hongrie). Elle est engagée en qualité d'artiste lyrique par la Radiodiffusion Roumaine, à Bucarest, où on lui confie de nombreux rôles de soliste dans des œuvres vocales symphoniques, en collaboration avec le Chœur Académique, l'Orchestre National et l'Orchestre de Chambre de la Radio.

Elle a enregistré des lieder et airs d'opéra, accompagnée par l'Orchestre de Chambre de la Radiodiffusion Roumaine. A l'occasion du Festival International "George Enescu", elle est Lola dans *Cavalleria Rusticana* de Mascagni.

Elle fait ses débuts à l'Opéra National Roumain de Bucarest, dans le rôle de Cherubino/*Le Nozze di Figaro*. Elle se produit également avec les Sociétés Philharmoniques de la capitale roumaine, de Ploiesti et de Craiova. Elle est Hansel/*Hansel und Gretel* d'Humperdinck à Luxembourg et à Paris, puis Dorabella/*Così fan Tutte* à Luxembourg et Echternach. Elle a donné de nombreux concerts et récitals en Europe et à l'étranger : Tel Aviv, Jérusalem, Athènes, Salonique, Hambourg, Hanovre, Munich, Majk, Budapest, Luxembourg, Echternach, Paris...

Elle est recrutée par l'Atelier Lyrique de l'Opéra National du Rhin, puis se présente à l'audition d'entrée du CNIPAL, où elle est pensionnaire. Elle participe au spectacle *Une soirée en compagnie de Mr Puccini* à St Mandrier et au Pradet, réalisé par le CNIPAL, sous l'égide de l'Opéra Toulon Provence Méditerranée. On a pu l'entendre à l'Opéra de Marseille dans un récital d'airs d'opéras de Mozart, Rossini et Leoncavallo. Ruxandra Barac a chanté *L'Amour Sorcier* de Manuel de Falla à l'Opéra d'Avignon. Elle est Cherubino/*Les Noces de Figaro* et Meg Page/*Falstaff* dans le cadre du spectacle présenté par le CNIPAL au Château de Malijay, sous l'égide de l'Opéra d'Avignon et des Pays de Vaucluse (m. s. Charles Roubaud).

Giorgio Trucco **Tamino (ténor)**



Giorgio Trucco a fait ses études musicales au Conservatoire de Musique "Guiseppe Verdi" de Milan. Il a été lauréat de plusieurs concours de chants internationaux comme celui de Milan (Caruso) et de Crémone (Mario Basiola). En 1999, il fait ses débuts à la Scala de Milan dans

Nina, o la pazza per amore (Pergolèse), sous la direction de Riccardo Muti. Il chante ensuite dans *Don Giovanni*, *L'Elixir d'amour*, *Così fan tutte* et *Cenerentola*. En 2002, à Florence, c'est *Le Couronnement de Poppée* sous la direction de Ivor Bolton, puis on le retrouve au Festival Rossini de Pesaro dans *Cenerentola*, *Le Siège de Corinthe* et *Sémiramide*. Giorgio Trucco a chanté aussi lors d'une tournée en Espagne *Don Giovanni* et *Le Barbier de Séville*. Il est également l'interprète du *Trouvère* au Mai Musical Florentin en 2001 et de *Turandot* à Athènes. Giorgio Trucco a récemment chanté dans *La Vedova Scaltra* de Wolf Ferrari au Festival de Montpellier, concert qui a fait l'objet d'un enregistrement discographique. Il a chanté sous la direction de chefs comme : Gerd Albrecht, Ivor Bolton, Marco Guidarini, Zubin Metha, Riccardo Muti, Roberto Rizzi Brignoli. À l'Opéra Toulon Provence Méditerranée, il a chanté dans *Tancredi* en février ainsi que dans *Manon Lescaut* en 2005.

Artur Korn **Sarastro (basse)**



Né à Wuppertal, en Allemagne, l'artiste fait ses études de chant à Cologne et Munich. C'est à l'Opéra de Graz que sa carrière se développe. Des engagements suivent sur toutes les grandes scènes internationales Vienne, Munich, Berlin, Barcelone, Madrid,

Venise, Catania, Palerme, Bruxelles, New York, Chicago, San Francisco, Portland, San Diego, Santiago du Chili, Toronto, Montreal, Japon... ainsi qu'aux festivals renommés. Son répertoire d'opéra comprend Osmin/*Die Entführung aus dem Serail*, Sarastro/*Die Zauberflöte*, Il Commendatore/*Don Giovanni*, Bartolo/*Le Nozze di Figaro*, Rocco/*Fidelio*, Baron Ochs/*Der Rosenkavalier*, Pogner/*Die Meistersinger von Nürnberg*, König Heinrich/*Lohengrin*, Hunding/*Die Walküre*, Hagen/*Die Götterdämmerung*, Landgraf/*Tannhäuser*, Gurnemanz/*Parsifal*... Parallèlement, il participe à de nombreux concerts et

Thomas Dolié **Papageno (baryton)**



Né à Bordeaux, Thomas Dolié obtient une licence de géographie avant d'entrer au Conservatoire National de Région de Bordeaux, dans la classe d'Irène Jarsky. Deux ans plus tard, il obtient le certificat de fin d'études (mention très bien) à l'unanimité et avec les félicitations du jury.

Il suit parallèlement les master-classes de Jay Gottlieb, Sabine Vatin et Yalun Zhang. Il chante dans les chœurs des Opéra du Rhin, Tours et Bordeaux pour différentes productions lyriques. Il interprète le rôle du Pompier dans *La Cantatrice Chauve* de Luciano Chailly au CNR de Bordeaux ; il participe ensuite à la création mondiale de Pascale Jakubowski : *L'Ode à Mars*. En concert, Thomas Dolié a interprété *Le Messie* de Haendel et le *Stabat Mater* de Rossini avec l'Orchestre Symphonique de Talence. Il se présente à l'audition d'entrée du CNIPAL où il est pensionnaire. Il chante à Angoulême *La Messe du Couronnement* de Mozart avec le Jeune Orchestre Européen dirigé par Jacques Marot. Il est invité par l'Orchestre Lyrique de Région Avignon-Provence, dirigé par François-Xavier Bilger, pour *Le Silence de la Mer* de Henri Tomasi. Il aborde le rôle de Papageno dans *Die Zauberflöte* à Montpellier sous la direction de Marc Minkowski, rôle qu'il reprendra ensuite à l'Opéra de Marseille. Il interprète le rôle de Guglielmo dans *Così fan Tutte* à Bordeaux. A Toulon, il a interprété le rôle de Figaro dans *Le Nozze di Figaro*.

enregistre : *Le Nozze di Figaro*, *Ariadne auf Naxos*, *Arabella*, *Die Entführung aus dem Serail*, 9^e Symphonie de Beethoven, Marienvesper de Monteverdi...

L'artiste chante sous la baguette de J. Levine, C. M. Giulini, E. Leinsdorf, H. Stein, W. Sawallisch, H. Wallberg, H. Hollreiser, A. Davis, Sir J. Pritchard, J. Tate, G. Sinopoli, N. Harnoncourt...

Il est *Kammersänger* autrichien depuis 1983 et en 1989 obtient la médaille d'honneur de la ville de Vienne. Récemment, Artur Korn a remporté de grands succès dans : *Baron Ochs* à Munich, Düsseldorf et au Festival de Savonlinna, *Osmin* à Toulon et Düsseldorf, *Bartolo* à Berlin, *Van Bett* et *Fafner* à Düsseldorf, *Graf Waldner* à Royal Opera House Covent Garden, *Hunding* et *Hagen* à Liège. Parmi ses engagements : *Le Nozze di Figaro* à München (d.m. Z. Mehta), *Wozzeck* à Toronto, *Ariadne auf Naxos* à Milan, *Die Walküre* à Marseille, *Die Meistersinger von Nürnberg* au Festival de Bayreuth...

Francisco Almanza **Monostatos (ténor)**



Natif de la ville de Chihuahua (Mexique), Francisco A. Almanza fait ses études musicales à Houston (Texas).

Il commence sa carrière de concertiste avec The Anchorage Symphony, The Orchestra of St. Lukes, Muenchener Symphoniker, Heidelberg Philharmonic...

Francisco A. Almanza chante Don José/*Carmen*, Alfredo/*Traviata*, Rodolfo/*La Bohème*, Ténor Italien/*Der Rozenkavalier*, Il Duca/*Rigoletto* en Allemagne et aux Etats-Unis... En 2001, Francisco A. Almanza est invité au Festival International de Musique de Caramoor pour Cassio d'Otello de Verdi. Un an auparavant, dans ce même festival, il avait été demandé pour un remplacement "au pied levé" dans le rôle de Gualtiero/*Il Pirata* de Bellini. Francisco A. Almanza se produit en concert, récital et oratorio : *Carmina Burana*, *Messie* de Haendel, *La Création* de Haydn, *Elijah*, *Requiem* de Mozart, *Messe en C* et la IX^e *Symphonie* de Beethoven. Il décide de venir en Europe et depuis deux ans, Francisco A. Almanza est soliste à l'Opéra d'Heidelberg (Allemagne) où il interprète les rôles de Edgardo et Arturo/*Lucia di Lamermoor*, Tamino/*Die Zauberflöte*, Fenton/*Falstaff*, Des Grieux/*Manon*, Walther Vogelweide/*Tannhäuser*...

Parmi ses engagements : Ferrando/*Così fan Tutte* à Heidelberg - Monostatos/*Die Zauberflöte* en Festival d'été en France - Récital d'opéras en France.

Jean-Marie Delpas **L'Orateur (basse)**



Jean-Marie Delpas a fait ses débuts en 1986 au Théâtre de Nîmes dans *Faust*. Les qualités de sa voix se révèlent très vite et il se voit invité sur la plupart des grandes scènes lyriques françaises où il chante : *Don Carlos* à l'Opéra de Marseille et à Montpellier, *Un Ballo in Maschera* aux côtés de Teresa

Zylis Gara à Toulon, *Carmen* à Lille. Il chante sous la direction de grands chefs d'orchestre : Alain Guingal, Gian Franco Rivoli, Paul Ethuin, Thomas Fulton. Au cours de ces dernières années, il interprète notamment *La Traviata* au Festival de Saint Céré, *Il Trovatore* aux Chorégies d'Orange.

Par la suite il est engagé notamment dans *Roméo et Juliette* (Mercutio), puis est remarqué dans des œuvres telles que *Otello*, *Tosca*, *La Gioconda*, *Les Pêcheurs de Perles*, *La Bohème*... Il interprète le rôle d'Amonasro dans *Aïda* (Dijon), Frédéric de *Lakmé* au Festival Alfredo Krauss (Las Palmas). L'Opéra de Toulon l'a accueilli dans *Ernani*, *Carmen*, *Adrienne Lecouvreur*, *Les Puritains* et *Hérodiade*. Toujours à Toulon, on a pu l'entendre dans *L'Etoile* de Chabrier, dans *Carmen* au Zénith Oméga, *Un Bal Masqué* et plus récemment dans *Un de la Canebière* au Palais Neptune. Parmi ses engagements, *Madame Butterfly* à Metz et *La Force du Destin* à Avignon.

Thomas Blondelle **Premier prêtre et Deuxième homme d'armes (ténor)**



Thomas Blondelle entame sa formation de chant au Conservatoire Municipal de Bruges où il obtient les diplômes de piano, d'histoire de la musique, de composition et de musique de chambre. Il obtient les diplômes de chant et d'art

lyrique à l'académie de musique de Tielst avec la plus grande distinction. Il a suivi des stages et master classes avec François de Carpentries, Christoph Loy (metteurs en scène), Susanna Eken, Charlotte Margiono, Tom Krause, Sarah Walker et Helmut Deutsch. Il remporte le premier prix au concours "Axion Classics" de Dexia Belgium.

Il est lauréat (2^e prix) du concours "Jacques Dôme" à Verviers et demi-finaliste de "Competizione dell'Opera" à Dresde. En 2005, il obtient le prix "jeune chanteur" au concours "Francisco Vinas" à Barcelone.

Il chante Enée/*Dido and Aeneas*, *Don Ottavio*/*Don Giovanni*, *De Storm* production de Muziektheater Transparant pour le Youth Opera Festival à Utrecht (Pays-Bas), dans *10 Operas de 50 secondes*, une production de Buffo Operamakers (Pays-Bas) et dans des extraits de *La Bohème* (avec l'Opéra Studio du Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles).

Son premier rôle majeur est celui de Hans Scholl dans *Weisse Rose* de Udo Zimmermann au Théâtre Royal de la Monnaie. Il tient le rôle de Baron von Laur dans *Der Silbersee* de Kurt Weill aux théâtres de Bruges et de Gand (De Vlaamse Opera). Plus tard, il chante *Weisse Rose* au Grand Théâtre de Luxembourg (reprise de la production du Wiener Staatsoper).

Parmi ses engagements : Hans/*Die Weisse Rose* à La Monnaie et Alfredo/*La Traviata* pour Idée Fixe/Akouna, production avec laquelle il tournera dans plusieurs grandes villes d'Europe.

Thomas enseigne le chant aux jeunes de la Funkfactory, école spécialisée en musical à Eeklo (Gand) et à Bruges.

Guillaume Doumège **Deuxième prêtre et Premier homme d'armes (basse)**



Après s'être essayé au théâtre, Guillaume Doumège, fait ses études de Chant au Conservatoire National de Région de Musique de Toulouse dans la classe de Victor Demaiffe et à l'Académie Internationale de Chant de Toulouse présidée

par José Van Dam. Il est lauréat de plusieurs concours lyriques. Il se produit régulièrement sur les scènes de la région parisienne avec différentes troupes lyriques. Il a interprété les rôles de Oroveso/*Norma*, Raimondo/*Lucia di Lammermoor* et Sulpice/*Fille du Régiment*, Basilio/*Il Barbiere di Siviglia*, Sparafucile et Ceperano/*Rigoletto*, le Marquis et le Docteur/*La Traviata*, Méphistophélès/*Faust* (Gounod), Don Giovanni et Masetto/*Don Giovanni*, Don Alfonso/*Così fan Tutte*, Zarastro/*Die Zauberflöte* et Colas/*Bastien Bastienne*, Nourabad/*Les Pêcheurs de Perles* et Zuniga/*Carmen*, Salieri/*Mozart* et Salieri (Rimsky-Korsakov), Frère Laurent/*Roméo et Juliette* (Gounod), Colline/*La Bohème*, Grand Pingouin/*Les Saltimbanques*, Phiph, Calchas/*La Belle Hélène* et Choufleuri/*Mr Choufleuri restera chez lui*. Il se produit en concert *Requiem* de Fauré, *Requiem* de Mozart, *Les Sept Dernières Paroles du Christ* de César Franck, la *Cantate 140* de J.S. Bach, le *Dixit Dominus* de Haendel, *La Petite Messe Solennelle* de Rossini.

Il a fait ses premiers pas sur la scène de l'Opéra de Marseille dans les rôles du 1^{er} prêtre et du 2^e homme d'armes dans *Die Zauberflöte* ainsi que dans la production de *L'Aiglon*. Il s'est produit en récital en région parisienne et en province, a chanté notamment dans la *13^e Symphonie* de Chostakovitch et, au Palais des Congrès de Paris, dans la *Messe en Ut* de Mozart. En 2005, il a chanté *Le Mandarin*/*Turandot* à Munich et Gelsenkirchen, dans la production mise en scène par Zhang Yimou, direction de János Acs.

Parmi ses projets, Alfonso/*Così fan Tutte*, Masetto et le Commandatore/*Don Giovanni*, Basilio/*Il Barbiere di Siviglia*, soliste de la *Messe en Si* de Bach et du *Requiem* de Verdi, Palais des Congrès Paris. Il participera à la création de l'opéra *Neige* du jeune compositeur David Duboc, avec le rôle du Samourai aveugle.

Hubert Falco
Ancien Ministre
Président de Toulon Provence Méditerranée

Arthur Paecht
Président de l'Établissement
Public de Coopération Culturelle

Claude-Henri Bonnet
Directeur général

Régis Vian des Rives
Administrateur général

Textes musicologiques
Monique Dautemer

Directrice de publication
Sylvie Morin-Bouttefroy
Attachée de communication
Valérie Caranta

Achevé d'imprimer en novembre 2005 par
Imprimerie Hémisud 04 94 14 70 14

Conception et réalisation graphique
Studio MCB 04 94 14 16 85

L'Opéra Toulon Provence Méditerranée
remercie son partenaire le **Grand Hôtel Dauphiné**

OPÉRA TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

Boulevard de Strasbourg - 83 000 Toulon
Tél. 04 94 93 03 76 - Fax : 04 94 09 30 29
Email : operadetoulon@tpmed.org